

Jazz Sounds

The Cab Calloway Show

Live in Freiburg, 21 juin 1989

Entertainment : le show de Cab Calloway au festival de Freiburg peut se résumer à ce seul mot. Lors de ce concert, ce monsieur de 81 ans s'est donné à fond comme jamais, ce qui ne l'empêche pas de confesser, rayonnant : « c'était mon meilleur show depuis des années. » Quiconque a pu voir Cab Calloway ce 21 juin 1989 ne pourra jamais oublier avec quelle énergie incroyable l'entertainer, né le 24 décembre 1907 à Rochester (USA) a littéralement envoûté spectateurs et musiciens. « Les gens veulent du spectacle » dit-il « Et je leur en donne. » Rien de plus et pourtant, cela suffit. Car Cab Calloway ne fait pas les choses à moitié : ses shows sont de premier ordre, voire mieux que cela.

Depuis qu'il a repris les Alabamians à Chicago en 1928 et qu'il a conquis avec eux en 1929 le Savoy Ballroom à New York, l'un des dancings les plus en vue à l'époque, ses shows sont une alliance de mise en scène parfaite et de précision musicale.

Le populaire refrain scat de « Minnie The Moocher », son tube de l'année 1931, lui valut le surnom de « Hi-De-Ho-Man », surnom dont il s'enorgueillit aujourd'hui encore. Avant même de se produire au légendaire Cotton Club, l'entertainer chantant était devenu synonyme de jazz et de show dans tous les music-halls de Harlem.

Pourtant, il ne se contentait pas de la puissance de sa voix, il attachait également un soin extrême à la qualité musicale de son orchestre. Jusqu'en 1948 il avait à ses côtés le plus excitant des Big Bands, dans lequel se côtoyaient des musiciens tels que le trompettiste Dizzy Gillespie ou les Saxophonistes Ben Webster et Illinois Jacquet.

Georges Gershwin faisait partie des fans de Cab Calloway et c'est ainsi qu'il écrivit sur mesure pour cette bête de scène le rôle de Sportin' Life dans son Opéra « Porgy and Bess ». Avec ce rôle, Cab Calloway fut en tournée de juin 1952 à août 1954 à travers les Etats-Unis et l'Europe et depuis, le morceau « It Ain't Necessarily So » fait invariablement partie du répertoire de tous les spectacles de Cab Calloway.

À peine entre-t-il en scène que les souvenirs du Cotton Club ressurgissent et pourtant, Cab Calloway n'est pas de ces artistes qui donnent dans la nostalgie. L'homme de 81 ans est un « entertainer » d'aujourd'hui. Son orchestre ne s'efforce pas d'imiter le son original du swing des années 1950. Cab Calloway et son chef d'orchestre Danny Holgate s'appuient plutôt sur le style mainstream moderne. Ce que désire offrir cet entertainer à son public, c'est le meilleur de ce qu'il possède : une expérience de 62 ans en matière de spectacle.

Vous êtes depuis 62 ans dans le show-business et avez plus de 81 ans. Quand vous regardez en arrière : qu'est-ce qui est le plus important dans tout ce temps ?

Cab Calloway : D'être en bonne santé. Si on n'a pas la constitution physique pour ça, on n'y arrive pas.

Comment restez-vous en bonne condition physique ?

Cab Calloway : J'ai toujours eu une bonne hygiène de vie. Rien qui mérite d'être évoqué particulièrement.

Pas de programme de mise en forme ?

Cab Calloway : pas le moins du monde. Vous savez, je sors à peine d'une maladie. J'ai perdu connaissance sur scène à Tokyo. Personne ne sait ce que c'était. On m'a ramené en Amérique et on m'a opéré. J'ai ensuite passé près de trois mois à l'hôpital. Mais à présent, c'est reparti. Je me sens à nouveau en pleine forme.

*Cela s'est senti dans votre show. Vous avez commencé avec **September Song**...*

Cab Calloway : parce que le texte commence par « When I was a Young Man ». À chaque show, il faut une bonne ouverture et cette chanson crée instantanément un lien avec le public...

...Ça fait rire les gens.

Cab Calloway : bien sûr. Avec cette chanson, je leur rappelle que j'ai autrefois été un jeune homme. Ainsi je me mets en scène et m'introduis auprès du public.

*Ensuite, ça a été **Good Time Charlie**.*

Cab Calloway : **Good Time Charlie** est depuis cinq ans au moins ma chanson préférée. Je n'en sais pas beaucoup sur ce morceau, je ne me souviens même pas qui l'a écrit. J'ai entendu le disque, je l'ai aimé et l'ai inscrit à mon programme. C'est une chanson formidable, tout simplement – pour moi et pour mon public. Et on dirait que les gens l'aiment. De plus, il est annonciateur de ce à quoi vont avoir droit les gens durant le reste du show : du bon temps.

*Ensuite vient **You're Nobody**.*

Cab Calloway : une chanson jazz, que j'aime et qui fait jaillir une étincelle dans le public. D'habitude, les gens tapent des mains et participent ainsi au spectacle. C'est pour cela que j'utilise cette chanson.

À vous entendre, on dirait que vous planifiez votre show pas à pas.

Cab Calloway : biens sûr et avec **Learnin'the Blues** il n'en va pas autrement : ce morceau exprime des sentiments. Les gens l'aiment, je l'aime. Je danse un peu sur ce morceau et cela touche le public.

*Quel âge a le morceau **Learnin'the Blues** ?*

Cab Calloway : Oh, il est déjà vieux. Dans les trente, trente-cinq ans.

Vous souvenez-vous encore comment vous l'avez joué la première fois ?

Cab Calloway : Je l'ai enregistré pour la première fois pour l'album « Blues That Makes Me Happy ». Depuis, je le reprends toujours dans mes shows.

*Ensuite l'orchestre a joué **Jumpin' At The Woodside** de Count Basie.*

Cab Calloway : Avec ce morceau instrumental, je montre combien les musiciens sont excellents, individuellement.

Count Basie était – comme vous d'ailleurs – un des grands musiciens de Harlem. Que signifie-t-il pour vous ? Était-il un ami ou un rival ?

Cab Calloway : je l'ai rencontré pour la première fois à Kansas City, Missouri en 1928, alors que j'étais justement en route de Chicago à New York avec mon orchestre. Je lui ai dit alors : « Je vais à New York et vais m'y faire une place. Je voudrais que tu y viennes avec moi comme pianiste ». Il a dit « OK » mais n'est pas venu avec nous. Count Basie était un musicien fantastique. Il a fallu encore au moins cinq ans avant qu'il ne s'installe à New York. Quand il est arrivé, j'étais déjà très bien établi.

Après le morceau de Basie est arrivée votre fille.

Cab Calloway : Elle n'est pas une formidable chanteuse mais en revanche une entertaineuse exceptionnelle... Au fond il y a une différence immense entre chanteurs et entertainers. Elle est capable de distraire les gens et de les rendre heureux.

Est-ce vous qui l'avez initiée à cela ?

Cab Calloway : Oui, je l'ai formée en tout. Et elle y est parvenue... *dit le père, très fier...* mais pas seulement le père très fier. Je vous assure, ce qu'elle fait est unique. Il y a peu, elle s'est produite avec son propre orchestre au Caesar's Palace Hotel d'Atlantic City. C'est un des hôtels les plus en vue. Elle a été très bien accueillie et les gens l'ont appréciée parce qu'elle a diverti son public. Voilà le truc. Si l'on ne divertit pas son public, il faut laisser tomber. Bon, on chante, on danse, on cause et on fait le guignol, mais tout ça, c'est du pipeau. Il faut divertir les gens. C'est ainsi, c'est tout. C'est ce qu'elle a fait, c'est ce que je lui ai appris.

Avez-vous un secret pour captiver votre public ?

Cab Calloway : Non, il n'y a pas de secret pour ça. Il faut le feeling et du charisme personnel. C'est ce que je transmets au public. L'intuition, ça ne s'apprend pas. On l'a et alors l'étincelle se produit.

Et il n'y a pas de faux-pas ?

Cab Calloway : lorsque l'on se rend compte que quelque chose ne plaît pas au public, il ne faut à aucun prix le montrer. Mais si le public t'aime, tu peux faire de toute façon ce que tu veux – du moment que tu divertis ton public. Voilà tout. Il faut qu'ils aient envie de quelque chose et que toi, tu le fasses.

Même si la technique vous lâche ?

Cab Calloway : bien entendu. Mais qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

Vos musiciens m'ont parlé d'un concert, pendant lequel toute l'installation des microphones du Carnegie Hall est tombée en panne et vous avez continué à jouer.

Cab Calloway : c'est arrivé plusieurs fois. N'oubliez pas, je faisais déjà de la scène avant l'arrivée des micros. Je sais donc ce dont je suis capable. C'est pourquoi j'ai dit à l'orchestre allez, on y va, on va jouer sans micros.

Mais le public était pourtant moins nombreux dans les années 30 et 40 qu'au Carnegie Hall.
Cab Calloway : Il y avait déjà mille personnes environ. À peu près autant qu'ici, au festival. À l'époque, les gens voulaient déjà être divertis. Bon, alors il fallait les divertir. Si on n'en est pas capable, on fait ses valises.

Revenons aux chansons. Qui a choisi les morceaux qu'a chantés votre fille ?

Cab Calloway : C'est elle-même. Je lui ai appris ce qu'elle doit faire et comment s'y prendre. Tout le reste c'est son affaire. Pour ce spectacle, elle a choisi des morceaux qui collent avec le cadre général. Jusqu'à présent son choix était suffisamment étendu, si bien qu'elle n'a jamais eu besoin d'échanger un morceau avec un autre.

*Elle a chanté : **As Long As I Live, My House, Is Not A Home et Peel Me A Grape.***

Cab Calloway : **Peel Me a Grape** est un truc dingue.

Pouvez-vous dire quelque chose des autres, aussi ?

Cab Calloway : c'est à elle de le faire.

Chris Calloway : **As Long As I live** est de Harold Arlen, un grand compositeur américain, qui a beaucoup écrit pour le Cotton Club. C'est un morceau typique de big band.

Quand l'avez-vous chanté pour la première fois ?

Chris Calloway : quand j'ai fait un show réunissant des musiques du Cotton Club. Le morceau suivant, **My House Is Not A Home** de Burt Bacharach, est un formidable pop-song. Je l'ai d'abord chanté avec mon orchestre – en fait, il sonne tout à fait différemment avec nous.

Comment cela ?

Chris Calloway : Nous avons un batteur fou. Il est aussi speed que moi. Notre version est plus pulsée, plus entraînante, plus « stomping », plus samba. Nous avons arrangé le morceau différemment et l'avons rafraîchi pour les cuivres. **Peel Me A Grape** est au fond un tube. C'est très ordinaire, insolent et amusant. Ensuite j'ai chanté **Jumping Jive** avec papa, un de ses vieux tubes.

Cab Calloway : Je suis re-entré en scène avec **One for My Baby**. Je n'avais pas chanté cette chanson depuis 20 ou 25 ans. La dernière fois, c'était dans un show télévisé, que j'ai fait avec Nat King Cole. L'enregistrer à nouveau aujourd'hui, c'est presque comme une première fois. Je voulais essayer ce morceau et ça m'a beaucoup plu. Du coup, il reste au programme.

*Le morceau suivant était **Ain't Necessarily So**.*

Cab Calloway : ... de l'opéra de Gershwin « Porgy and Bess ». J'ai longtemps joué dans « Porgy and Bess ». **Ain't Necessarily So** était le morceau phare de Sportin' Life. J'aime cette chanson. Je la chante à chaque spectacle, depuis que Gershwin l'a écrite pour moi. Et il y a peu de chances que cela change. Aussi longtemps que je vivrai elle fera partie de mon programme.

Vous souvenez-vous du travail avec Gershwin ?

Cab Calloway : Je l'ai rencontré pour la première fois vers 1929-1930 au Cotton Club à Harlem. Je n'avais aucune idée de son génie. Quand il a terminé la partition de Porgy and Bess, il voulait que je joue le rôle de Sportin' Life. Ce gars, c'était moi ; il a créé ce rôle en me prenant pour modèle. Il venait souvent au Cotton Club et regardait ce que j'y faisais. C'était vraiment mon rôle, car c'était moi. Incroyable ! Sporting Life était un personnage formidable. Il était vraiment

spécial. C'est très difficile à expliquer. Il devait toujours dire « boom ». Pendant tout le spectacle. Tout le temps. Boom. Ça m'a amusé et ça a duré en tout dans les 8-9 ans. Le rôle de Sportin'Life dans Porgy and Bess a été l'un des points culminants de ma carrière.

Ensuite il y a eu Stormy Weather.

Cab Calloway : Cette chanson, je l'ai depuis 20 ans dans mes spectacles. À l'origine, j'ai fait un film avec Lena Horne qui s'appelait « Stormy Weather ». C'est le meilleur film que j'aie fait. Et j'en ai fait au moins 10. « Stormy Weather » est celui qui me correspond le mieux. Je classe « Blues Brothers » juste derrière.

De quoi traite Stormy Weather ?

Cab Calloway : « Stormy Weather » est l'histoire du Cotton Club. C'est le lieu où Lena et moi avons commencé. Le film raconte notre manière de voir les choses, de penser, ce que nous y faisons. Il dépeint parfaitement l'atmosphère du Cotton Club.

Après Stormy Weather, il a eu Old Man River.

Cab Calloway : Je la fais comme dernier morceau du spectacle, sans raison particulière. C'est un bon « take-off ».

Depuis combien d'années Old Man River est-il le final de votre show ?

Cab Calloway : Pendant des années, ça a été le final de mon spectacle. Le public le sait : quand vient **Old Man River**, le concert est terminé. Ensuite, il y a les rappels, qu'il faut réclamer.

ii

Cab Calloway : Je ne m'en souviens pas. Ça fait bien longtemps. Je suis depuis 62 dans le show-business, vous savez.

Et cela, bien que vous ayez étudié le droit au départ.

Cab Calloway : ma mère voulait que je devienne avocat. Et mon père aussi. J'ai joué le jeu aussi longtemps que possible. Mais c'est la musique qui a gagné la partie. En fait, j'étudiais la musique à côté du droit. J'ai pris mes premiers cours vers 10-12 ans. Puis plus tard j'ai eu les meilleurs professeurs de chant et de théorie que je pouvais avoir. Mais je ne vous en raconterai pas davantage là dessus.

Le premier rappel a été St. Infirmary Blues.

Cab Calloway : Pourquoi il se trouve là, ça c'est mon secret. Bien sûr, je savais que le public se dirait : mon Dieu, il a déjà tout joué. Mais quand même ! Il manque **Minnie the Moocher**.

Vous avez donc attendu tout ce temps exprès avant de faire Minnie ?

Cab Calloway : bien sûr. Il faut savoir s'y prendre avec le public et savoir ce qu'il attend et le lui donner. Le public est suffisamment malin et sait ce qu'il en est, c'est pourquoi **Minnie The Moocher** n'arrive qu'à ce moment-là.

Et qui est Minnie The Moocher ?

Cab Calloway : Minnie The Moocher ? Un personnage inconnu. Personne ne la connaît, mais c'est ma chérie. Depuis 60 ans.

Y a-t-il un modèle ?

Cab Calloway : Non, elle est unique. Sérieusement : il n'y a pas de Minnie. J'ai un chien qui s'appelle Minnie the Moocher.

Mais seulement depuis que cette chanson est célèbre ?

Cab Calloway : Bien entendu.

C'était le final fantastique d'un concert fantastique.

Cab Calloway : Le public était vraiment formidable. Je ne sais pas s'ils sont venus parce qu'ils craignaient que je ne revienne plus, mais ils criaient, sifflaient et applaudissaient comme des fous, lorsque j'ai quitté la scène. J'ai déjà fait beaucoup de concerts formidables, mais celui à Fribourg était unique.

Interview : Werner Stiefele (22 juin 1989)

Remerciements à Mariette Girard pour sa généreuse traduction.